

Jésus, Fils David, aie pitié de moi..."

Notre vie personnelle et sociale est souvent remplie d'épreuves, de difficultés, de souffrances, et du mal également. C'est vrai aujourd'hui, c'était vrai hier aussi.

Ainsi tout ce qui précède le texte de Bartimée que nous venons de lire est marqué par la non compréhension ; les disciples rabrouent les enfants, un homme s'éloigne de Jésus car il est "coincé" par ses richesses, Jacques et Jean –les plus proches de Jésus- recherchent le pouvoir et les bonnes places. Oui, tout le chapitre X de l'Évangile de saint Marc est une suite de faits négatifs. Que vient faire Bartimée? Retournons dans le texte.

L'évènement se produit près de Jéricho (c'est à Jéricho aussi que Jésus avait vu Zachée). Un aveugle-mendiant crie. Et la foule le rabroue vivement. (On veut toujours faire taire le pauvre....). Mais lui de plus belle crie. Il n'a plus rien à perdre. Et une partie de la foule "se retourne" et lui dit: "lève-toi, confiance, il t'appelle". Mais lui la confiance, il l'avait déjà. Et là se produit quelque chose d'incroyable. Il bondit. Avez-vous déjà vu bondir un aveugle? Une personne aveugle souvent se déplace lentement, avec précaution. Non seulement il bondit, mais abandonne son manteau. Alors qu'un aveugle fait toujours bien attention à ses affaires. Qu'est-ce qui lui fait avoir confiance ainsi? Difficile à dire. Ou est-ce cette intuition que parfois développent les pauvres. Bartimée a perçu chez Jésus quelque chose de fort, quelque chose d'unique. Et déjà avant d'être guéri, il a confiance.

Magnifique réaction de Jésus qui ne le guérit pas de suite, mais qui s'adresse au désir de Bartimée ; "Que veux-tu que je fasse pour toi?". Jésus ne présume pas de la demande de Bartimée. Il ne remplace pas sa parole. Il ne parle pas à sa place. "Rabbouni, que je voie". Et Jésus ne "l'écrase" pas en le guérissant. Mais lui dit : "Ta foi t'a sauvé". Jésus reste centré sur Bartimée.

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous? Nous sommes aussi appelés à crier à Dieu à partir de notre réel, de notre misère, de nos blessures. Le christianisme n'est pas là pour gommer notre réel, mais à partir de lui nous adresser au Christ. Une phrase de "Sagesse d'un Pauvre" m'habite ; "La sainteté n'est pas une perfection que l'on se donne, mais un vide que l'on découvre et qu'on laisse habiter par Dieu". Tant que Dieu ne nous a pas libéré, nous sommes appelés à crier, à supplier. Et alors nous recevrons un jour cette paix incomparable que Dieu seul peut donner. Nous pourrons alors avancer libre sur le chemin de la vie.

*Frère Michel Laloux*